

IDÉES, PHILOSOPHIE





Tribune

Bac philo : « Pour philosopher pour de vrai, il faut appliquer les idées à la vie courante »

Guillaume von der Weid

Professeur de philosophie au lycée Villon (ZEP) et à l'École alsacienne

Publié le 11 juin 2024 à 8h00

-  Lire plus tard
-  Commenter
-  Google Actualités
-  Partager

Temps de lecture : 3 min. | EN ACCÈS LIBRE

Pour Guillaume von der Weid, professeur de philosophie au lycée, les élèves n'ont pas besoin d'un surcroît de discipline mais d'une évasion pour penser leur vie réelle. Le porno est par exemple un réservoir de questions spéculatives.

L'épreuve de philosophie approche. Sommet de la pensée qui fournit aux savoirs un langage commun, la philosophie a été attendue par les élèves comme une libération, la promesse d'une pensée subversive, l'ambition d'une révélation personnelle. Et pourtant, lorsqu'ils doivent se mettre à table pour penser, soumis à l'ordre du cours, au corset de la dissertation et à la crainte de l'évaluation, ils perdent leurs moyens. La technique philosophique a l'effet inverse à celui escompté : au lieu de les rendre plus puissants, la philosophie les muselle. Les jeunes enthousiastes deviennent de timides écoliers, paralysés au pied du monument doctrinal par la peur de passer pour des crétins.

C'est pourquoi l'épreuve de philosophie n'est pas seulement une épreuve au sens d'évaluation mais aussi de difficulté, celle de l'inhibition par laquelle s'annonce toute hiérarchie, et qui entraîne chez les élèves deux types de réaction : la démission et la simulation, les uns réduisant la philosophie à un « ça dépend des gens » aplati, les autres la mimant par des formules ampoulées. Impasses symétriques dont la pédagogie ne saurait venir à bout puisqu'elles résultent moins de la complexité de la matière que de son prestige.

Seule solution : abaisser la philosophie en l'appliquant à des sujets prosaïques, la faire descendre plus bas que terre, au fond de la caverne où Socrate dénonçait l'erreur de gens qui croyaient avoir affaire à des choses alors qu'ils ne voyaient que leur ombre projetée. Partir du vulgaire, non pour s'y complaire, mais pour le quitter, non pour l'écraser du sommet des hauteurs spéculatives, mais pour le faire grandir de l'intérieur. Ce qui n'est pas aussi facile qu'il n'y paraît, car qui veut le vulgaire risque l'obscène ou le grotesque. Le mieux est donc de partir du plus bas, pour lever la peur d'y descendre. Par exemple en abordant le porno.

A lire aussi



Entretien La philo en terminale sert-elle à quelque chose ?

ABONNÉ



La question est alors très concrète : comment faire dialoguer les antipodes de l'abstraction pure et de l'obscénité crue ? En commençant par abolir ce qui est moins une opposition qu'une hiérarchie, avec la philosophie au zénith et la pornographie dans la boue. Or si cette hiérarchie semble fondée à la fois en droit et en fait, en droit par la suprématie intellectuelle et morale de la philosophie, en fait par la logique d'une éducation visant à réprimer les pulsions, elle est en réalité contre-productive. Car en les séparant, on les dénature en renvoyant l'une à des pratiques secrètes, l'autre à une théorie inanimée.

Cours hors-sol sur Kant

Or après quinze ans d'école, les élèves ont moins besoin d'un surcroît de discipline que d'une évasion pour penser leur vie réelle : éruptive et avide. C'est pourquoi un cours sur la déduction transcendantale des catégories satisfera un professeur davantage que ses élèves, qui n'y verront qu'un énième *pensum*. Dynamique professorale encouragée par un système de recrutement qui valorise une connaissance technique plutôt qu'une capacité à transmettre, l'Education nationale refusant de trancher entre deux modèles d'école, une école du savoir, symbolisée par l'agrégation (où l'érudition domine) et une école de l'apprentissage, symbolisée par le Capes (où la pédagogie devrait dominer). D'où leur coexistence belliqueuse au lycée, et leur coalition dans un mimétisme frustré du supérieur. La hiérarchie des statuts a été reportée sur la hiérarchie des contenus.

A lire aussi



Dossier Bac philo : révisez avec le « Nouvel Obs »

EN ACCÈS LIBRE



Pour philosopher pour de vrai, il faut appliquer les idées à la vie courante, parce que la vie est courante. « Ah, que la vie est quotidienne ! » disait Laforgue. Parler du porno, ou de voler ses parents, du désir secret de devenir une star et de toutes les choses qui sont d'autant plus inavouables que la société tout à la fois les suscite et se nourrit de leur répression, marquera davantage les esprits qu'un cours hors-sol sur Kant. Qu'il s'agisse de la zone grise séparant l'instrumentalisation et le respect d'autrui à l'heure de #MeToo, de la volonté de jouer avec le tien et le mien, de l'orgueil débordant d'être soi, tous les exemples de la vie réelle prouvent à la fois la puissance d'une pensée qui peut s'appliquer à tous les sujets, et la capacité de chacun d'extraire ses idées du sentiment de son indignité.

Puissance de penser

C'est ainsi que l'application de la philosophie aux sujets « les plus bas » convertit le plomb d'une spéculation monumentale en or d'une pensée dégourdie. Aussi faut-il moins voir dans la philosophie une épreuve scolaire que l'initiation à cette puissance de penser qui avait coûté si cher à Socrate (condamné à mort), Spinoza (excommunié), Rousseau (exilé), Sade (embastillé), Freud (mis à l'index). Haut patronage dont le rayonnement, couvrant jusqu'aux plus bas degrés de l'échelle humaine, les aidera à sortir de leur caverne.

Par Guillaume von der Weid